

Vous avez toutes les satisfactions, toutes les joies.

Mlle de Mégrigny, ma charmante nièce, est une adorable jeune fille dont vous avez le droit d'être fière.

M. Beugrand, votre troisième mari, est aujourd'hui un homme considérable justement considéré et estimé. Conseiller général, député, et ce qui est mieux encore, vice-président du conseil d'administration d'une de nos plus importantes sociétés minières, M. Philippe Beugrand est dans une situation des plus enviables.

Eh bien, Blanche, recevez toutes mes félicitations.

Je n'ai rien à vous souhaiter, puisque rien ne vous manque vous avez tout.

Je ne me suis pas fait connaître à vos domestiques, pensant que vous voudriez peut-être ne point parler de ma visite à votre mari et à votre fille ; c'est d'ailleurs pour cette raison que je suis présenté chez vous, aujourd'hui en leur absence.

—Je n'ai rien à cacher à M. Beugrand ni à ma fille, répliqua froidement la jeune femme.

—Soit. Vous agirez en cette circonstance comme vous croirez devoir le faire.

Est-ce uniquement pour me voir et causer avec moi que vous êtes venu à Bresle ?

—Non, pas uniquement.

—Gh ! je le pensais bien.

Blanche, quand on a une sœur et qu'on a besoin, on n'hésite pas à s'adresser à elle.

Continuez, fit la jeune femme, ayant un pli sur les lèvres.

—Vous pouvez me rendre un service.

—Ah !

—Rassurez-vous, je ne viens pas vous tendre la main ; je ne suis pas là, Dieu merci ! Si je ne suis plus riche comme je l'ai été, je ne suis pas non plus dans la misère.

—De quoi s'agit-il donc ?

—Ce n'est pas à moi, personnellement, que vous pouvez rendre un grand service, mais à quelqu'un à qui je m'intéresse d'une façon toute particulière.

Si je comprends bien, vous voudriez faire recommander cette personne par M. Beugrand ?

Non, mais par vous-même et peut-être aussi par votre fille.

—Mais Henriette et moi n'avons aucun pouvoir.

—Je crois le contraire. Il s'agit d'une affaire dans laquelle votre intervention et celle de ma nièce peuvent amener le résultat désiré. Vous connaissez Mlle Claire Dubessy.

—Oui, je connais cette jeune fille.

—Depuis longtemps ?

—Depuis plusieurs années. Mlle Dubessy est une amie d'Henriette ; elles ont été élevées dans le même pensionnat.

Et Mlle de Mégrigny et Mlle Dubessy sont tellement unies par l'amitié qu'elles sont un peu comme les deux sœurs et ont l'une en l'autre la plus entière confiance. Vous, Blanche, vous êtes un peu comme la maman de Mlle Claire.

J'ai une grande affection pour cette jeune fille.

Qui a toujours écouté et suivi vos conseils.

J'ai eu très rarement l'occasion de donner des conseils à Mlle Dubessy ; à présent, elle est assez grande, assez sérieuse, et réfléchit pour ne prendre des conseils que d'elle-même. D'ailleurs, elle vit loin de nous, et si elle avait besoin de conseils, elle trouverait dans M. Darimon, son tuteur, un prudent et sage conseiller.

Mais à quel propos me parlez-vous de Mlle Claire Dubessy ? Je ne comprends pas.

—Je vais vous expliquer la chose, Blanche : A une faible distance du château de Grisolles demeure Mme de Linois, la femme d'un de mes anciens et bons amis, lequel, en plusieurs circonstances, m'a rendu de signalés services. Naturellement, je serais heureux de faire quelque chose en faveur de mon vieil ami de Linois ou plutôt de son fils, Alfred de Linois, un très charmant garçon, qui n'a pas encore atteint sa vingt-huitième année.

Vous m'écoutez bien, Blanche ?

—Oui, je vous écoute.

—Mme de Linois et son fils sont reçus à Grisolles, et je puis ajouter qu'ils y sont bien accueillis et bien vus de M. Darimon. Mlle Claire Dubessy, que je ne connais pas, mais qui est, paraît-il, une adorable jeune fille, a fait naître un grand amour, une passion violente, si vous aimez mieux, dans le cœur d'Alfred de Linois. Cela devait arriver. Le jeune homme, qui n'avait pas encore aimé, ne pouvait rester insensible à la beauté, à la grâce de Mlle Dubessy ; il s'est laissé prendre à un charme irrésistible.

—Mlle Claire Dubessy est, en effet, fort attrayante ; mais le jeune homme est-il aimé ?

—Lui et sa mère le pensent, mais n'en ont point la certitude. Mlle Dubessy est une si singulière jeune fille. Elle est d'une telle réserve qu'il est impossible de deviner une de ses pensées. Elle se sait aimée et traite plaisamment une chose aussi sérieuse ; elle se laisse faire la cour comme une grande coquette pour qui c'est un jeu dont elle s'amuse. Evidemment, et bien qu'elle soit en âge de se marier, elle a des hésitations.

—C'est assez naturel en pareil cas.

—Des hésitations que rien ne justifie, ma sœur.

—Ah ! vous croyez cela ?

—Certainement.

—Je crois bien que vous ne connaissez pas Mlle Dubessy ; si vous la connaissiez, vous sauriez que c'est une nature vive, incapable de se contraindre, et qu'elle est aussi prompte dans ses résolutions qu'absolue dans ses idées. Eu somme, que venez-vous me demander ?

—Que vous interveniez auprès de Mlle de Mégrigny en faveur de M. Alfred de Linois et, si c'est nécessaire, que Mlle de Mégrigny plaide également la cause du jeune homme auprès de son amie.

Les traits de la jeune femme se contractèrent.

—Ainsi, fit-elle, regardant fixement le baron, voilà ce que vous me demandez, et sans doute, vous trouvez cela tout simple. Eh bien, je vous dis de suite que c'est impossible.

De Simiane eut un haut-le-corps et fronça les sourcils.

—D'abord, monsieur le baron, reprit Mme Beugrand, je ne connais pas ce jeune homme à qui vous vous intéressez et dont j'entends parler pour la première fois ; mais le connais-je, que ma fille et moi ne nous mêlerions pas d'une affaire qui est celle de la jeune châtelaine de Grisolles et point la nôtre. Du reste, étant donné le caractère indépendant et absolu de Mlle Dubessy, toute intervention étrangère serait fort mal accueillie.

—Je suis sûr du contraire.

—Eh bien, vous vous trompez.

—Non, une lettre de vous et une autre de Mlle de Mégrigny auraient une influence sur Mlle Dubessy et hâteraient un heureux dénouement.

—Encore une fois, vous ne connaissez pas cette jeune fille, elle ne subit l'influence de personne. Si Mlle Dubessy aime votre protégé, monsieur le baron, soyez tranquille, le dénouement heureux arrivera à son heure, si le cœur de Mlle Claire n'a pas encore parlé, que M. Alfred de Linois se fasse aimer, tout est là. Car Mlle Claire Dubessy épousera le jeune homme qu'elle aimera, fût-il sans fortune, mais dont elle sera sincèrement aimée.

V

MENACES

Il y eut quelques instants de silence.

De Simiane, visiblement mécontent, avait l'air de ruminer quelque chose.

Blanche, inquiète, cherchait à lire sur la physionomie de son frère ce qui se passait dans son âme.

—Ainsi, reprit le baron avec une certaine aigreur, vous me refusez le service que je vous demande ?

—Si c'est ainsi que vous interprétez ce que je viens de vous dire, je réponds oui.